



La fin de la critique? —Danielle Thaler

Ce titre fait référence à celui d'un ouvrage controversé de Francis Fukuyama sur lequel il est d'ailleurs revenu, *La Fin de l'histoire et le dernier homme* (*The End of History and The Last Man*, 1992) puisque l'on peut en effet tenter de se demander si la remise en question de la « théorie » par une « postthéorie » contestataire ne s'inscrit pas dans un mouvement plus large qui concerne l'ensemble des activités humaines, de l'économie à la critique littéraire.

1. Critique et esthétique littéraires: où sont les enjeux?

La critique naît avec les commentaires de la Bible (la glose) et s'épanouit avec la pensée positiviste. La théorie, c'est-à-dire ce que l'on place aujourd'hui derrière ce mot, n'est jamais qu'un moment dans l'histoire de la critique, moment qu'on assimile à celui d'une émergence de la critique universitaire issue du positivisme, qui est né avec la linguistique,

la psychanalyse, le marxisme . . . Cette « nouvelle critique » (puisque c'est ainsi qu'elle s'autoproclama) doit donc être replacée dans une histoire générale de la critique universitaire.

De quoi parle-t-on quand on parle de théorie? De théorie littéraire et artistique ou de théorie critique? Si l'on prend en exemple le romantisme, on peut dire que le mouvement a développé une conception de l'œuvre artistique en même temps qu'une vision (ou révision) du monde; on peut en dire autant de tous les grands mouvements esthétiques et artistiques qui se sont succédés. Mais peut-on confondre ces esthétiques avec les théories critiques qui ont tenté de comprendre et d'expliquer les œuvres littéraires et artistiques depuis le développement de la pensée positiviste? La théorie critique relève-t-elle d'une esthétique? Elle est sans doute indissociable des idéologies que l'époque où elle s'épanouit fréquente, mais cet engagement doit-il faire de l'œuvre d'art

une illustration d'une pensée critique ou d'un courant critique?

Certes, pas d'œuvre sans réflexion critique sur l'œuvre. Voir Brecht. L'œuvre est aussi une construction consciente. Image de l'écrivain qui fabrique ses histoires dans *Martin Eden* de London. Voir aussi Gide et son *Journal des Faux-Monnayeurs* qui accompagne la rédaction de son roman *Les Faux-Monnayeurs*. Voir Valéry.

Cependant, on peut aujourd'hui se demander si les frontières entre les théories esthétiques et artistiques et les théories critiques « universitaires » n'ont pas été abolies. Le postmodernisme pourrait nous laisser croire qu'il s'agit tout à la fois d'une pensée, d'une conception critique et d'une sorte de mouvement artistique ou littéraire. Autre exemple: le féminisme. Il existe des œuvres féministes et un courant critique féministe. La théorie critique accompagne l'œuvre, et l'œuvre la théorie critique. Ne peut-on pas alors craindre que la théorie critique n'aille chercher, dans l'œuvre qu'elle ausculte, seulement la confirmation de ses hypothèses et de ses engagements? Une théorie critique n'a-t-elle pas pour vocation d'éclairer les œuvres, toutes les œuvres, et non pas d'asseoir son idéologie à travers les seules œuvres qui peuvent répondre à son attente? La validité d'une théorie critique tient d'abord à sa capacité à renouveler la lecture du plus grand nombre d'œuvres possible. Ainsi, soit le féminisme est une pensée qui renouvelle

nos visions du monde en les contestant au besoin pour nourrir des œuvres d'art, soit il assume une fonction critique qui se propose de relire toutes les œuvres du passé et du présent, et cela ne peut se faire qu'à travers une pensée qui dépasse le cadre de la simple idéologie revendicatrice. Même chose pour le postmodernisme. Lorsque la théorie critique postmoderne se penche sur des œuvres postmodernes, que va-t-elle rencontrer sinon elle-même?

2. Illusions et désillusions de la théorie: de la révolution critique au dogmatisme théorique

Incontestablement, le développement et la multiplicité des théories ont apporté des éclairages concurrents et complémentaires qui ont renouvelé notre lecture et notre compréhension des œuvres.

Mais la théorie n'est-elle pas devenue aujourd'hui une fin en soi? En effet, la réflexion critique l'emporte parfois (souvent?) sur la lecture de l'œuvre. La théorie n'est plus au service de l'œuvre, mais se sert de l'œuvre pour vérifier sa validité. On a ainsi assisté à une sorte de renversement où la théorie devenait plus importante que l'œuvre. On privilégiait alors la cohérence critique, l'apport au développement de la théorie et non la compréhension de l'œuvre. Aussi certains textes sont-ils davantage des contributions majeures à l'exploration théorique qu'une contribution à l'étude des œuvres. Et les œuvres sont ainsi parfois devenues des prétextes. Tout cela

peut cependant fort bien se comprendre dans une conception scientifique de la critique littéraire. C'est sans doute ce qui fait sa grandeur mais aussi suggère ses limites.

Cette aspiration à une démarche scientifique a conduit la critique à considérer avec les mêmes égards toutes les œuvres quelle que soit la qualité de ces dernières. Cela nous a valu une explosion théorique et critique où l'on s'est passionné pour tous les genres, enrichissant ainsi notre compréhension des diverses manifestations du phénomène littéraire. Mais, en même temps, n'a-t-on pas contribué à nourrir un processus qui tend à tout placer sur le même plan. Ce à quoi l'on a alors assisté au cours de ces trente ou quarante dernières années, c'est à ce nivellement par une critique qui se satisfait tout à la fois des œuvres de qualité comme des œuvres les plus médiocres. Et ce qu'il y a de surprenant, ou de rassurant (tout dépend du plan sur lequel on se place), c'est que l'analyse justifie l'existence des unes et des autres avec la même conviction.

Ceci conduit à poser la question suivante: dans sa contestation de la théorie, une « postthéorie » manifesterait-elle le désir d'en revenir à une critique qui « hiérarchisait » les œuvres?

3. Grandeur et décadence de la théorie: de la révolution à la restauration?

Notre époque affiche une prédilection pour

tous les « post » et tous les « néo » imaginables. Poststructuralisme, postmodernisme, post-colonialisme, néoconservatisme, néolibéralisme. Il ne nous manquait plus que d'entrer dans l'ère de la « postthéorie ». Tous ces « post » et ces « néo » témoignent-ils de notre impuissance à renouveler idées et idéologies? Et quels enjeux se dissimulent derrière les mots? Manifestation d'une volonté d'un retour aux anciennes valeurs ou revendication d'un dépassement?

Voici qu'on annonce qu'un cycle est achevé, que l'on va transgresser les limites et basculer de l'autre côté. Mais de l'autre côté de quoi? Vers un au-delà mythique de la critique? S'agit-il de dépasser conflits et traumatismes pour entrer dans une ère où tout s'aplanit, où tout est meilleur? Un peu comme la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide ont créé l'illusion que, cette fois-ci, tous les démons étaient vaincus et que nous entrions dans une ère de bonheur qui pourrait bien marquer la fin de l'Histoire. On sait ce que cette vision avait d'illusoire. Ou bien sommes-nous revenus de tout? Et, sommes-nous, là aussi, entrés dans une ère de la désaffection?

Peut-être faut-il alors se demander si les espoirs portés par ce que Nodelman range sous l'appellation de théorie, et qui concerne surtout les engagements de la nouvelle critique, ne sont pas à ranger au même rayon que les espoirs portés par des idéologies dont on dit aujourd'hui qu'elles ont failli? Peut-on lire un

certain désaveu de la théorie dans un mouvement plus général où l'on semble revenir de tout dans une société où le « néo » et le « post » font figure de raffinement intellectuel en s'engouffrant dans la brèche née de la désillusion provoquée par l'échec des idées et des idéologies progressistes qui proclamaient leur foi dans des lendemains qui chantent.

Cela s'appelle la *réaction*. En d'autres temps, on parlait même de *restauration*. Les manifestations de cette réaction sont nombreuses, elles touchent tous les domaines. Mais, au regard de l'Histoire, elles ne sont guère nouvelles.

Conclusion

La nouvelle critique s'est développée en ébranlant les certitudes d'une critique institutionnelle. Elle a procédé à des remises en cause qui ont bouleversé non seulement la théorie critique universitaire issue du positivisme mais aussi notre lecture des œuvres. En s'imposant, cette nouvelle critique s'est muée en dogme. Si la « postthéorie » est une contestation du dogmatisme de la théorie critique, elle est la bienvenue. Mais si ses aspirations relèvent d'une forme de négativisme ou de restauration, alors il y a de quoi être inquiet.

Danielle Thaler enseigne la littérature à l'Université de Victoria. Elle s'intéresse à la littérature pour la jeunesse depuis nombre d'années et en particulier au roman historique, au roman-miroir et au roman d'aventures. Elle a publié en 1989 un guide thématique de la critique en littérature pour la jeunesse: *Était-il une fois? Littérature de jeunesse: panorama de la critique* (France-Canada), et, plus récemment en 2002, avec Alain Jean-Bart: *Les enjeux du roman pour adolescents*.